

LES REINES ÉCARLATES

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous sommes tous devenus Sénégalais. Nous formons une vaillante petite grappe d'énergumènes, en particulier sur Internet. Nos blogs sont lus par un demi-milliard de personnes, et Primo, qui a déposé quelques brevets tout droit tirés d'un futur antérieur aux puissants relents de sorcellerie techno, est au centre d'un réseau social d'une capacité d'influence assez peu commune puisque trois-cent millions d'activistes sont branchés en continu sur ce qu'on appelle le Nid des Reines, via une extension en forme de lunettes de soleil dont l'interface est située dans les branches, à quelques centimètres du cortex préfrontal. Mon vaillant camarade est coté en bourse, mais comme chaque acheteur de son appareil reçoit en cadeau deux actions, celles-ci ne valent pas tripette, ce qui fait de Corticom un géant corpusculaire : énorme, mais impalpable. On ne peut le saisir. C'est un nuage de micro-porteurs, qui détiennent dans les soixante-dix pour cent de toute la valeur, entourant et protégeant un cœur de fer qui est notre propriété à nous, les Six.

La masse des cerveaux connectés commence à créer une communauté assez semblable à Maxime. Un très simple jeu de filtrages permet de restituer à chaque utilisateur diverses strates des bavardages : de haut en bas, sont proposés d'abord tous les sujets traités, puis les cinq opinions les plus répandues sur chaque sujet, puis, si l'on veut vraiment se plonger dans le grouillement, voici le niveau brut, celui du brouhaha maximesque de la foule, duquel on peut extraire, avec l'aide de divers modules, les idées minoritaires ou décalées, les conversations particulières, et les silences attentifs de quelques esprits aux aguets. Nous voyons ainsi, émerveillés, monter l'aurore d'une raison universelle branchée sur une culture cybernétique forte dont nous inventons et affinons les codes à chaque instant.

Politiquement, ce groupe et ses pensées influent de manière très lourde sur les décisions des grandes entreprises, qui, tout en étant les vrais dirigeants du monde, ne sauraient ignorer notre pouvoir d'achat ou de nuisance. Une espèce de parlement anarchique et mal rasé se met en place, embryon de ces grandes assemblées qui, dans les simulations de Guy, présidaient aux envois des civilisations hors de leurs planètes-mères.

Nous sommes, sur Terre aujourd'hui comme jadis au Ciel, au cœur même de la forge où se modèle le monde d'après-demain ; c'est absolument enivrant.

Les Reines apposent leur label sur des projets de reforestation, des albums de musique, des tournées de concert, des méga-fêtes sur Internet, des écoles, des puits, des cargos, des bateaux de pêche artisanaux, des moulins à marée, des plantations de sorgho, des logiciels, des organismes de micro-crédit, des médiathèques ambulantes.

On bombe, on tague, on graffe au nom des Reines sur les ambassades et les consulats des pays pourris, on balance des tartes écarlates à la figure de ceux qui trompent le monde. Des millions de T-shirts dessinés par les meilleurs caricaturistes de la planète nous mettent en scène, accompagnés d'un slogan qui tue ; les gens les achètent pour embêter les salauds, pour rigoler aussi, et surtout pour financer des projets, payer des avocats. On retrouve ces œuvres de mauvais goût dans les marchés de Zanzibar, et jusqu'au fond des bidonvilles. Ces dessins sont presque des bulletins de vote, et les politiciens l'ont bien perçu, qui nous font des propositions mirifiques pour acheter notre silence, notre complicité, ou notre concours. Mais nous ne saurions être des collabos : notre nom est Légion, et notre Nid est un nid de frelons.

Nous sommes la mauvaise conscience de cette planète, on nous déteste ! Mais nous figurons aussi sa bonne conscience, celle qui positive. Je n'aurais jamais imaginé que tant d'humains, partout dans le monde, pouvaient aimer la vertu au point de s'occuper à bien faire : des ONG, des artistes, des journalistes, et même quelques religieux, dont les paroles étonnantes précèdent des actes éclatants, au grand scandale des bourgeois de partout qui pourtant vont à l'église, au temple, à la mosquée, montrer comme ils sont purs, et entendent bien s'en contenter.

Des milliards de gens connaissent le nom de notre clique, et le Sénégal, dont le gouvernement n'est pourtant pas toujours net moralement, va bientôt éditer un timbre à l'effigie de Cécile et Karine. On s'amuse bien.

I

Tout n'est pas rose, mais chaque affaire apporte des fruits, parfois inattendus. Par exemple, aux dernières élections européennes, huit députés du nouveau parlement se sont réclamés du Nid, et sont venu siéger non seulement en écarlate, mais connectés. Aussitôt, on les accusa d'importer

illégalement des millions de gens au sein de l'assemblée, on les accusa d'externaliser les débats, on prétendit qu'ils divulgueraient des secrets, qu'aucune négociation, qu'aucun lobbying ne pourraient s'opérer avec eux dans les parages. Et la grande majorité des équipes gouvernementales, la très grande majorité des médias et la plus grande majorité encore des intellectuels de cour, tous s'offusquèrent de cette prétendue transgression des règles implicites, sans envisager un seul instant que non, les secrets ne sont pas toujours bons à garder ; non, les lobbies ne sont pas de pures expressions de la vertu démocratique ; non, ce n'est ni vicieux ni pervers de vouloir montrer au monde entier et en direct comment les choses fonctionnent et se discutent au sein d'une assemblée élue.

Les huit furent obligés de fermer leurs connections. Aussitôt, six-cent-mille personnes s'indignèrent d'être ainsi éjectées, alors même que tout un chacun a le droit, en principe, de venir assister aux délibérations. Ces six-cent-mille ayant râlé et tempêté pendant quelques heures, le Nid fut envahi de curieux accourus au vacarme, et bientôt deux milliards de gens commencèrent à discuter sur tous les tons à propos de cet énorme scandale : le Parlement européen voulait siéger en petit comité, devant un public restreint à quelques corps cantonnés dans les tribunes.

Ce jour-là marqua le temps zéro d'une nouvelle ère, qui vit l'émergence des forums du Nid en tant que puissances politiques, et le début du basculement de la souveraineté, depuis les lieux qu'habituellement elle occupe, jusque dans nos agoras dématérialisées. En effet, quand quelques centaines de millions de Terriens, sans effort aucun, et sans risquer quoi que ce soit grâce à l'anonymat des réseaux, montrent leur force en s'exhibant en nombre et menacent de nuire, ces quelques centaines de millions deviennent les maîtres de l'heure ; alors les marchands s'inclinent devant ces clients énervés, et les politiques, qui veulent être réélus, obtempèrent et accordent ce que ces électeurs exigent.

En trois jours, il devint évident qu'aucun règlement ne pouvait décemment interdire à toute une planète d'assister à un débat d'une assemblée élue. Il y eut des endroits où cette évidence fut acceptée, et d'autres où l'on ne voulut rien entendre. En Europe, le Parlement plia, et ouvrit ses portes aux multitudes.

Six mois plus tard, le Congrès américain était infesté à son tour, Westminster hébergeait vingt connectés qui firent de la Chambre des Communes le lieu le plus visité du monde pendant trois mois, et la Reine elle-même fit une visite au Nid. Au Sénégal, qui abritait notre petit groupe, Dakar se rêva en capitale planétaire, et ce fut le délire.

À la vérité, dans un forum, ce qui se profère au commencement d'un débat n'est jamais très fin, car une foule n'est pas en mesure d'émettre tout de go des jugements bien raffinés. Mais, de même que quelques blogueurs attirent à eux l'attention des masses avec leurs écrits qui fouettent et qui réveillent, de même le Nid, qui abritait de ces talents-là, fut bientôt le théâtre de diverses assemblées animées par tel ou tel esprit délié, avec cette différence de taille qu'ici, les connaissances, les preuves, les exemples et les textes étaient à portée de clic ; de plus, dans les milliers de gens qui participent ordinairement aux ateliers, il s'en trouve toujours quelques douzaines pour savoir exactement de quoi l'on parle, où dénicher la bonne information, et comment la restituer de manière compréhensible. Ainsi l'on avance, et l'on avance vite.

Évidemment, au Nid, personne n'est élu – pas encore... Les décisions politiques se prennent toujours dans les assemblées dédiées, à l'œuvre au cœur des États souverains. Mais souvent, et de plus en plus, en arrière-plan de leurs travaux parlementaires, bruisse une cyber-foule qui contrôle, vérifie, s'excite, s'exaspère ou appelle au calme, raisonne et déraisonne. Et si, dans les commencements d'une session, s'expriment plutôt des émotions, au bout du compte, après les délibérations, toujours tombe un verdict. Malheur alors aux

députés qui ne justifient pas leurs désaccords avec nos conclusions par des argumentaires serrés. Du reste, à les comparer aux cohues et au foutoir vulgaire que peut devenir une Chambre en travail, nos libres assemblées sont plutôt bien tenues. Tout y a sa place, même les imbéciles, mêmes les nuisibles.

Notre autorité se base sur un nuage de spécialistes, d'amateurs éclairés, de passionnés très au fait ; nos citoyens sont ainsi souvent mieux informés que les gens qui les représentent *in real life*. Bien sûr, cette autorité est sapée, minée, dépréciée par quelques démagogues, et aussi par les « créatures de l'ombre », comme nous nommons ces êtres que l'on voit agir téléguidés depuis l'extérieur hostile, *hors du Nid* : le monde et ses hauts requins. Nous ne manquons pas de taupes... Mais nous allons conquérir cette planète. Nous, ou nos petits-enfants.

II

Nous travaillons sur de grands projets. En amateurs, mais aussi en professionnels. Nous avons monté une Fondation pour la Maîtrise du Climat, et de grands industriels nous ont rejoints, frappés par la puissance de nos réseaux qu'aucune loi, qu'aucun opérateur télécom n'a pu complètement brider.

Le climat, ce n'est pas rien. Qui le domine a fait un grand pas vers l'autonomie, et peut prétendre non seulement à l'indépendance vis à vis des aléas interstellaires (par exemple : prévention des glaciations), mais encore, par d'habiles ajustements, prévenir une modification engendrée par un saut technologique, voire la contrôler.

Ainsi, nous avons décidé de doter d'un prix tout à fait astronomique les équipes qui découvriront comment piéger industriellement le méthane atmosphérique dégagé par l'Arctique (pergélisol en fusion des toundras, permafrost sous-marin en ébullition). Notre futur immédiat dépend de ces recherches.

Un autre défi sera, juste derrière dans l'ordre des priorités, la mutation des agricultures vers des pratiques plus sobres en phosphates : car le phosphate est, finalement, une espèce d'énergie fossile, aussi mal renouvelable que le pétrole, et il est en passe de se raréfier tout aussi vite. C'est un enjeu géostratégique, une énorme bombe à retardement qu'il convient de désamorcer.

Enfin, nous n'oublions pas cette bonne vieille couche d'ozone. Il nous reste quelques décennies, soit pour la réparer, soit pour trouver comment nous protéger d'un soleil en éruption, de volcans en colère, et de Bételgeuse.

Slogan : *ce que les politiciens ne veulent pas faire, nous le ferons.*
Comme on le voit, le Nid ne manque ni d'audace ni de tempérament. Jünger : *que l'arc se brise plutôt que de viser un but limité !* Pari tenu, ô mon vieux maître. Et puis, nous avons décidé d'être gais. Les mornes Fosses de la Plume ne seront pas notre destin.

J'arrête ici ; il ne servirait à rien de vous assommer avec tout ce que nous avons dans l'idée d'entreprendre. Aussi bien, si vous avez envie de savoir ce qui nous fait vibrer, venez nous voir. Connectez-vous, la porte est ouverte. Vous verrez, c'est passionnant ! Bien entendu, laissez vos religions au vestiaire.

III

J'ai eu une dernière conversation avec le Baron, un soir dans un café du bourg de Yoff, aux Almadies. Nous avons parlé de nos deux anciens, Niko et sa grande copine Évika. Le Baron me raconta quel fut le tout premier sujet dont Niko voulut l'entretenir, lorsque nous étions arrivés sous la Plume : « Je ne trahis aucun secret, puisqu'aussi bien vous savez tout sans en avoir pris conscience. Vous souvenez-vous du rêve du fantôme, qu'avait fait notre vieil ami quelques années avant de déterrer sa jeune fille ? Qu'y avait-il, dans un coin, tout noir avec des yeux de braise ?

— Bon sang ! La statue du nègre dans le grand salon !

— *Monsieur le Baron, comment se fait-il que je vous ai vu, jadis, debout dans l'ombre d'une grande salle d'apparat perdue au fond d'un rêve ?* Je lui ai répondu ceci, que je vous répète : je vous épie tous depuis votre naissance, car je suis dans chacune des briques de votre édifice, à chacun.

— Que deviennent-ils, tous les deux ?

— Ils sont sur Avalon.

— C'est ce que désirait Niko.

— Il a passé un temps considérable à se battre contre le Sheol, cet endroit qui n'accepte rien, ni pensées ni projets ni souvenirs ; un rongeur d'âmes autrement plus acide que n'importe quelle vie ratée. Eh bien Niko l'a vaincu... Il a quitté sa cellule, son sépulcre sec, il a sauté dans la mort. Et maintenant il vit, hors du temps, un long crépuscule en compagnie de son amie, qui, comme toujours, a été bien plus rapide que lui à s'orienter et à se décider.

— Il n'a jamais trop su quoi faire de son existence ; il se demandait si elle porterait des fruits.

— Eh bien, mais, grâce à lui vous êtes là, et non point cadavres dans le tas de cadavres, n'est-ce pas ? Vous voici, aujourd'hui, en état d'influencer la pensée politique et de créer une nouvelle éthique à l'échelle de toute une planète, suffisamment peut-être pour empêcher la Terre de sombrer dans la

catastrophe d'un grand déclin sanglant. Donc, sa vie n'a pas été vaine. Et puis, il a eu d'autres instants que sa modestie lui voile. Aujourd'hui, il a droit, très grand droit à sa consolation. Je ne l'ai pas laissé tomber.

— Et si ça ne marche pas ? Si nous, les Reines Écarlates, petit groupe qui gratte et qui démange, si nous échouons à changer les mentalités ? Si toujours l'avidité et la peur régneront ?

— Alors, dans le demi-siècle qui vient, la Terre déclinera comme a décliné l'autre. Il faudra recommencer. Mais j'ai tout mon temps, vous vous en doutez.

— Nous pas...

— Rassurez-vous ; votre Nid des Reines a lancé ce monde-ci sur la route des étoiles. Dans un siècle, un siècle-et-demi au maximum, une culture commune se sera mise en place et dominera, solide, rassise, patinée, construite d'apports en provenance de toutes sortes de peuples, cimentée de négociations lentes, et soumise à cette nécessité de rechercher, à travers tous ces esprits – sans recoin secret puisqu'ils seront connectés, le parfum d'une humanité de base, le plus petit dénominateur commun sur lequel fonder une vie et une identité Terriennes. Et comme l'humain va toujours de l'avant, ce dénominateur commun grossira peu à peu. Vous allez gagner.

— Le Parlement est en route ? Le récif de corail ?

— Embryonnaire, évidemment. Mais c'est inéluctable. Rien ne pourra l'arrêter de

naître. Avez-vous remarqué comme cette planète est plus *douce* que la vôtre ?

— Les gens sont tout aussi avides, mais ils n'ont pas encore autant de moyens qu'à mon époque. Ces décennies de recul sont une aubaine.

— C'est incroyable, vous ne vous rendez compte de rien ! C'est *vous* qui adoucissez votre environnement ! Vous êtes sages, vous êtes calmes, vous n'avez peur de rien et l'avez prouvé quatre fois en deux ans ; vous êtes très impressionnants, et par conséquent vous créez des émules. Vous créez la *tendance*...

— Nous agissons dans la franchise. La maxime de votre Dame, voyez-vous, n'est plus la nôtre ; nous l'avons changée...

— La Dame de Loudéac ? *Taire ce que l'on est, faire ce que l'on dit, être ce que l'on fait ?*

— Celle-là même...

— Ah oui je vois... Oui c'est évident ; vous avez fabriqué un cercle...

— *Dire ce que l'on est, être ce que l'on fait, faire ce que l'on dit.*

— Bien sûr, bien sûr... Vous avez parachevé là une très vieille œuvre. »

La brise du soir jouait avec la toile de l'auvent, et faisait cliqueter un mobile fabriqué avec des éclats de bois flotté. Je recommandai une bière. Le Baron, lui, ne boit qu'au manoir ou dans son train ; ailleurs, il n'est qu'une apparence.

Ce soir-là, par politesse, il avait presque pris consistance, et s'autorisait par conséquent un cigare. Il se frappa le front : « J'allais oublier ! Guy vous embrasse !

— Comment va-t-il ?

— Il vous félicite ! La rumeur de votre foule est parvenue à ses multiples oreilles.

— D'où vient-il ? Je n'ai jamais songé à le lui demander...

— Il est à l'origine de ce projet... Guy vient d'un autre futur, et il a eu l'intelligence de me concevoir moi, avant de tenter quoi que ce soit.

— Comment ça ? Guy est votre créateur ?

— J'en ai bien peur...

— Vous nous avez quand même raconté de sacrées histoires, avec votre Jardin, votre Prométhée, vos déluges...

— Les histoires sont les histoires ; elles sont là pour illustrer des vérités. Une fois que vous avez gobé le récit, on peut entreprendre de vous raconter les choses autrement. Et savez-vous ce que vous êtes en train de faire, ici sur Terre ?

— Nous racontons des histoires aux Terriens, pour les conduire à être eux-mêmes, sans masques, sans peurs, sans reproches.

— Une éthique universelle... Pour cela, vous essayez de construire une culture sur laquelle la fonder.

— C'est un préalable. De votre version de la Genèse, j'ai bien retenu qu'il fallait procéder par ordre.

— Il faut toujours commencer par les commencements. *Il était une fois...* Vous avez bien intégré les leçons de Guy. Merci... »

IL ÉTAIT UNE FOIS !

